

F. 91 — 1009

Arrêté royal relatif à l'agrément et la subsidiation d'organisations non gouvernementales et de fédérations en matière de projets dans les pays en voie de développement

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le 13 février 1976 votre Majesté a instauré un régime de « cofinancement par l'Etat belge et les organisations non gouvernementales ».

Ce régime réglementait de manière systématique la subsidiation des projets de développement des ONG, ainsi d'ailleurs que cela était le cas dans différents autres pays. Au cours des années, des dizaines d'a.s.b.l. existantes ou nouvellement créées furent agréées comme ONG. Le budget du cofinancement crut jusqu'à devenir un des postes les plus importants du budget de l'AGCD et depuis quelques années, il dépasse largement le milliard de francs par an.

Les ONG sont tenues en haute estime tant par l'opinion publique que par le parlement et les pouvoirs publics en raison de leur engagement sans but de lucre, de leur orientation vers les pauvres, de leur souci de participation de la population, de la petite taille et de la souplesse de leurs actions. Les importants subsides de cofinancement qu'elles reçoivent des Communautés européennes démontrent en outre que les ONG belges sont également appréciées au niveau international.

Le cofinancement joue en même temps un rôle important dans l'information et l'éducation de notre propre population. Au travers du fonctionnement des projets, les ONG prennent connaissance de la réalité complexe des pays en voie de développement. Réparties sur tout le pays et recouvrant une large gamme de conceptions de vie, elles contribuent dans une large mesure à la diffusion de l'information sur les problèmes du développement.

L'arrêté royal de 1976 à jusqu'à présent fonctionné de manière correcte. Néanmoins, de larges cercles ont pris conscience des faiblesses du système. L'arrêté se caractérise par une approche dossier par dossier. Chaque ONG reconnue peut introduire des dossiers à l'AGCD pour le cofinancement. L'AGCD traite ces dossiers un par un, sans porter de jugement sur l'ensemble des projets d'une ONG et sans concertation avec l'ensemble des ONG. Une autre caractéristique de l'arrêté royal de 1976 est qu'il prévoit une longue et rigoureuse procédure d'avis préalable de l'AGCD.

Une des faiblesses de cette appréciation ex-ante dossier par dossier est l'absence de toute concertation entre les pouvoirs publics et les ONG elles-mêmes. L'AGCD communique avec les ONG au travers de directives qu'elle promulgue ou au travers des contacts avec des ONG individuelles. Les ONG communiquent entre elles sur une base volontaire, ce qui vaut surtout pour celles qui sont membres d'organisations telles que le Centre national de la Coopération au Développement (CNCD) ou le National Centrum voor Ontwikkelingssamenwerking (NCOS). Mais dans des domaines comme l'évolution du budget, les priorités sectorielles et géographiques, la coordination entre les ONG et l'aide au développement public, ou entre les ONG elles-mêmes, les leçons à tirer des expériences, il n'existe pas de dialogue systématique entre les ONG et les pouvoirs publics, ni entre les ONG elles-mêmes. Pourtant, ce dialogue est indispensable. La réussite du cofinancement exige une complémentarité entre les politiques des ONG et des pouvoirs publics, ainsi qu'entre les politiques des différentes ONG.

Une autre faiblesse de la réglementation actuelle est qu'elle prend administrativement beaucoup de temps. Chaque dossier est traité individuellement par le service cofinancement, la section Outre Mer et les services techniques de l'AGCD. L'accroissement du nombre de dossiers introduits entraîne l'accroissement permanent de la charge administrative du cofinancement, d'autant plus qu'il s'agit ici de montants relativement petits par projet, surtout si on compare ces montants avec des dossiers bilatéraux ou multilatéraux. La conséquence est que le temps manque pour contrôler les projets et les évaluer sur le terrain pendant et après l'exécution, ce qui pourtant est au moins aussi important que l'évaluation ex-ante.

Il est donc nécessaire d'adapter le système de cofinancement. Pour y parvenir, il est opportun de tenir compte des leçons que nous pouvons tirer de l'évolution du système de cofinancement dans d'autres pays donateurs. Cette évolution est caractérisée par l'intérêt croissant de ces pays pour le financement de programmes. Un financement de programmes est un financement global d'un certain nombre de projets, en appréciant en une fois l'ensemble

N. 91 — 1009

Koninklijk besluit betreffende de erkenning en subsidiëring van niet-gouvernementele organisaties en van federaties inzake projecten in ontwikkelingslanden

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Op 13 februari 1976 heeft Uwe Majestieit een regime van « medefinanciering door de Belgische staat en niet-gouvernementele organisaties » ingevoerd.

Mede naar analogie met wat in verschillende andere landen gebeurde werd hierdoor de subsidiëring van ontwikkelingsprojecten van NGO's op een systematische wijze geregeld. In de loop van de jaren kregen tientallen bestaande en nieuw opgerichte V.Z.W.'s de erkenning als NGO. Het budget van medefinanciering groeide uit tot één van de belangrijkste posten op de begroting van het ABOS, en overstijgt sinds enkele jaren ruimschoots 1 miljard frank per jaar.

Door hun onbaatzuchtige inzet, de gerichtheid op de armen, de zorg voor participatie van de bevolking, de kleinschaligheid en flexibiliteit van hun acties genieten de NGO's bij de publieke opinie, parlement en overheid groot aanzien. Dat Belgische NGO's daarbij internationaal waardering genieten blijkt uit het feit dat zij ook belangrijke medefinancieringsgelden ontvangen van de Europese Gemeenschappen.

De medefinanciering is tevens een schakel in de informatie en educatie van onze eigen bevolking. Doorheen de projectwerking leren de NGO's de complexe realiteit van de ontwikkelingslanden kennen. Verspreid over het hele land en over een breed gamma van levensopvattingen, dragen zij in grote mate bij tot de informatieverbreiding over de ontwikkelingsproblemen.

Het koninklijk besluit van 1976 heeft behoorlijk gefunctioneerd tot op heden. Toch beseft men in brede kringen dat er zwakheden zijn aan het systeem. Kenmerkend voor het besluit van 1976 is de dossier per dossier benadering. Elk erkende NGO kan bij het ABOS projecten indienen voor medefinanciering. Het ABOS behandelt die dossiers één per één, zonder het geheel van de projecten van een NGO te beoordelen, en zonder overleg met het gehele der NGO's. Een ander kenmerk van het koninklijk besluit van 1976 is dat het een strenge en lange beoordeling vooraf voorziet door het ABOS.

Een zwakheid van deze ex ante dossier per dossier beoordeling is dat er geen beleidsdialogo bestaat tussen de overheid en de NGO's, en amper tussen de NGO's onderling. ABOS communiceert met de NGO's via de richtlijnen die het uitvaardigt of via contacten met individuele NGO's. NGO's communiceren met elkaar op vrijwillige basis, vooral diegenen die lid zijn van organisaties zoals het Nationaal Centrum voor Ontwikkelingssamenwerking (NCOS) of het Centre national de la Coopération au Développement (CNCD). Maar over onderwerpen als de evolutie van het budget, sector en landenprioriteiten, coördinatie tussen NGO's onderling of tussen NGO's en de publieke ontwikkelingshulp, het trekken van lessen uit de ervaring, ontbreekt een systematische dialoog tussen NGO's onderling, of tussen NGO's en overheid. Nochtans is die er nodig. Een goede medefinanciering vereist dat het beleid van de NGO's onderling en dat van de NGO's en de overheid voldoende op elkaar afgestemd zijn.

Een andere zwakheid van de huidige regeling is dat ze administratief tijdrovend is. Elk dossier wordt individueel behandeld door de dienst medefinanciering, de sectie overzicht en de technische diensten van het ABOS. Daar het hier gaat om relatief kleine bedragen per project in vergelijking met bilaterale of multilaterale dossiers, en het aantal ingediende projecten steeds groter wordt, groeit de administratieve belasting van de medefinanciering steeds verder aan. Daardoor ontbreekt de tijd om de projecten te controleren en te evalueren op het terrein tijdens en na de uitvoering, wat nochtans minstens zo belangrijk is als de ex ante beoordeling.

Er is behoefte om het medefinancieringssysteem aan te passen. Daarbij kunnen nuttige lessen getrokken worden uit de evolutie van het medefinancieringssysteem in andere donorlanden. Deze evolutie wordt gekenmerkt door het groeiend belang dat deze landen hechten aan de programmafinanciering. Een programmafinanciering is een globale financiering van een aantal projecten, waarbij het geheel ineens wordt beoordeeld, eerder dan alle indivi-

plutôt que tous les projets individuels qui le composent et en contrôlant les projets beaucoup plus ex-post. Il est évident que cette procédure allège largement le travail des pouvoirs publics. Elle implique inévitablement que l'on accorde une plus grande confiance aux ONG. C'est pourquoi ce financement n'est appliqué qu'à un nombre limité d'ONG au caractère plus professionnel ou à des organisations coupoles avec lesquelles les pouvoirs publics ont établi au cours des années une relation de confiance.

Les principales caractéristiques de l'arrêté proposé, si on le compare à l'arrêté royal de 1976, sont les suivantes :

(1) La stimulation de la concertation et de la collaboration entre les ONG, en tenant compte de la diversité des ONG, qui constitue une expression de la réalité socio-culturelle de la Belgique.

(2) La création d'une Commission de Concertation des Projets. Les ONG y sont représentées par leurs fédérations. Outre les pouvoirs publics et les ONG, des experts indépendants complètent la composition de cette structure de concertation. Cette Commission de Concertation des Projets stimulera le dialogue et la concertation non seulement entre les pouvoirs publics et les ONG mais aussi entre les ONG elles-mêmes.

(3) La prise en compte des différences considérables entre les ONG pour ce qui est du volume de leurs activités et leur degré de professionnalisme. Les ONG plus petites, moins professionnelles peuvent également conserver ou acquérir l'accord, mais elles n'obtiennent pas les mêmes facilités que les ONG plus grandes, plus professionnelles pour lesquelles est introduite la possibilité d'un financement de programmes;

(4) L'introduction du principe de l'évaluation conjointe. Il s'agit d'évaluations réalisées en commun par les pouvoirs publics et les fédérations. Cette formule oblige l'AGCD à mettre plus l'accent sur l'accompagnement et l'appréciation sur le terrain et oblige également les ONG à pratiquer plus d'évaluations et à le faire plus souvent en commun.

COMMENTAIRES DES ARTICLES

Le chapitre 1^{er} comporte des définitions générales. L'article 1^{er} donne un certain nombre de définitions et de termes qui sont utilisés à de multiples reprises dans l'arrêté royal. Les projets sont définis au 3^e. Il y a d'une part les actions directes, à savoir les projets dans l'acceptation traditionnelle, tels qu'ils sont notamment définis dans l'arrêté royal de 1976. Mais par ailleurs, la notion de projet dans le nouvel arrêté royal recouvre également des actions indirectes, comme le soutien organisationnel apporté par une ONG belge à une ONG locale du pays en voie de développement. Il est communément admis que le développement d'ONG locales doit être un des objectifs principaux des actions des ONG des pays occidentaux. Dès qu'elles fonctionnent, elles reprennent à leur charge le travail des ONG étrangères, et ces dernières deviennent des ONG de deuxième ligne, qui soutiennent les ONG de première ligne, notamment financièrement, techniquement, etc... A ce stade, les ONG étrangères ont de moins en moins la direction de l'exécution des projets. La transition entre ces deux situations se fait très progressivement et diffère en outre en fonction du continent. Il est probable que le nombre d'ONG locales de qualité va s'accroître rapidement.

Le chapitre 2 réglemente l'accord. Il n'y a dans ce domaine guère de modification par rapport à l'arrêté royal de 1976, sauf que les conditions sont devenues plus sévères. Le point 5^e de l'article 3 est le plus important sous cet aspect. Il précise que les ONG doivent disposer de l'infrastructure et des compétences organisationnelles et techniques indispensables avant d'être reconnues. Dans le passé, on n'accordait à ces exigences qu'une attention insuffisante. Ces conditions qualitatives n'ont nullement l'intention d'exclure des petites ONG au sein desquelles ces compétences sont souvent accomplies par des personnes bénévoles, à condition que ces ONG font preuve de suffisamment de professionnalisme.

Le chapitre 3 réglemente la suspension et le retrait de l'accord.

Le chapitre 4 réglemente les subsides. Jusqu'à présent les subsides furent utilisés pour soutenir des projets au moyen de dons. Dans le futur il est souhaitable pour les projets économiques d'admettre également d'autres formes d'intervention tel des prêts, des garanties et des bonifications d'intérêt. Ceci nécessite par ailleurs une réglementation appropriée pour la réutilisation des montants récupérés.

L'article 8 régule l'apport propre. Dans la plupart des pays donateurs le co-financement des ONG ne se fait pas à 100 %. Il y a de bonnes raisons qui plaident en faveur du maintien de ce financement partagé. Pour l'AGCD, il entraîne un effet multiplicateur : l'apport de l'Administration permet la réalisation d'un projet d'un

double projecten die het uitmaken, en waarbij de controle der projecten meer ex post gebeurt. Uiteraard verlicht deze procedure aanzienlijk het werk van de overheid. Onvermijdelijk is daarbij dat men ook een groter vertrouwen geeft aan de NGO's. Daarom wordt deze financiering enkel toegepast op een beperkt aantal meer professionele NGO's of koepelorganisaties waarmee de overheid doorheen de jaren een vertrouwensrelatie heeft opgebouwd.

De voornaamste kenmerken van het voorgestelde besluit in vergelijking met het koninklijk besluit van 1976 zijn de volgende :

(1) Het overleg en de samenwerking tussen de NGO's onderling wordt gestimuleerd, waarbij de verscheidenheid van de NGO's die een uitdrukking is van de socio-culturele realiteit van België, in acht wordt genomen.

(2) Tussen de overheid en de NGO's wordt een Overlegcommissie voor Projecten opgericht. De NGO's zijn hierin vertegenwoordigd door hun federaties. Naast de overheid en de NGO's zetelen ook onafhankelijke experts in deze overlegstructuur. Deze Overlegcommissie voor Medefinanciering zal niet alleen de dialoog en het overleg tussen de overheid en de NGO's stimuleren, maar ook tussen de NGO's onderling.

(3) Er wordt rekening gehouden met de grote verschillen tussen de NGO's inzake het volume van hun activiteiten en inzake hun professionaliteit. Kleine of minder professionele NGO's kunnen ook erkend worden of blijven, maar ze krijgen niet dezelfde faciliteiten als de grotere meer professionele NGO's, waarvoor de mogelijkheid van programmafinanciering wordt ingevoerd.

(4) Het principe van de gezamenlijke evaluatie wordt ingevoerd. Het betreft hier evaluaties die gezamenlijk gebeuren door de overheid en de federaties. Hierdoor wordt ABOS verplicht om meer nadruk te leggen op begeleiding en terreinbeoordeling, en worden de NGO's verplicht om meer en gezamenlijk te evalueren.

BESPREKING VAN DE ARTIKELS

Hoofdstuk I bevat algemene bepalingen. Artikel 1 geeft een aantal definities van termen die in het koninklijk besluit veelvuldig gebruikt worden. In 8^e worden projecten omschreven. Er zijn enerzijds de directe acties. Dit zijn de projecten in de traditionele betekenis, zoals ze onder meer in het koninklijk besluit van 1976 werden bedoeld. Daarnaast worden echter in het voorgestelde koninklijk besluit ook indirecte acties onder de omschrijving project opgenomen. Het betreft hier organisatieondersteuning door de Belgische NGO ten voordele van een lokale NGO in het ontwikkelingsland. Algemeen wordt aangenomen dat de groei van lokale NGO's één van de voornaamste doelstellingen moet zijn van de acties van de Westerse NGO's. Eens ze bestaan, nemen ze het werk over van de buitenlandse NGOs, en worden deze laatsten NGO's van de tweede lijn, die de eerstelijns-NGO's ondersteunen met financiën, technische advies en dergelijke, maar die zelf steeds minder de leiding hebben bij het uitvoeren van projecten. De overgang tussen deze twee situaties gebeurt zeer geleidelijk, en verschilt ook tussen de continenteren. Het is te verwachten dat het aantal bekwaame lokale NGO's snel zal toenemen.

Hoofdstuk 2 regelt de erkenning. Er zijn geen grote veranderingen in vergelijking met het koninklijk besluit van 1976, behalve dat ze strenger is geworden. Artikel 3, 5^e, is in dit verband het belangrijkst. Het stelt dat NGO's over de vereiste infrastructuur en organisatorische en technische bekwaamheden moeten beschikken vooraleer erkend te worden. In het verleden werd daaraan eigenlijk onvoldoende aandacht besteed. Deze kwalitatieve vereisten hebben geenszins de bedoeling om kleine NGO's uit te sluiten waar deze bevoegdheden dikwijls worden uitgeoefend door vrijwilligers, op voorwaarde dat deze NGO's blijk geven van voldoende professionaliteit.

Hoofdstuk 3 regelt de opschorting en intrekking van de erkenning.

Hoofdstuk 4 regelt de subsidies. Totnu toe werden de subsidies gebruikt om projecten te steunen door middel van giften. In de toekomst is het wenselijk voor economische projecten ook andere vormen van interventie toe te laten zoals leningen, garanties en interestsubsidies. Dit vereist wel een aangepaste reglement voor het opnieuw gebruiken van de vrijgekomen gelden.

Artikel 8 regelt de eigen bijdrage. In de meeste donorlanden gebeurt de medefinanciering van NGO's niet aan 100 %. Er zijn goede redenen om deze gedeelde financiering te behouden. Voor het ABOS betekent ze een multiplicatoreffect : met zijn bijdrage wordt een project gerealiseerd voor een groter bedrag. Bovendien geeft

montant plus élevé. Par ailleurs, l'apport propre des ONG constitue une garantie de sérieux du projet. Enfin, cette disposition oblige l'ONG à s'adresser au grand public pour des contributions financières, ce qui accroît le travail d'éducation sur la thématique du développement.

Dans l'arrêté royal de 1976, l'apport des pouvoirs publics était limité à 75 % tandis que l'apport propre de l'ONG devait être au minimum de 25 %. Ce pourcentage est maintenu dans le projet d'arrêté royal, mais il est désormais autorisé que 10 % de l'apport propre de l'ONG proviennent de contributions locales du pays en voie de développement. Cette mesure favorise l'implication de la population du pays en voie de développement. Une autre modification est que les dons des communes et provinces belges peuvent être pris en compte à côté des apports propres pour parvenir aux 25 %. Cette modification se justifie dès lors que, dans de nombreux cas, ces contributions sont la conséquence d'une action menée par un groupe d'ONG comme des comités locaux de l'action 11.11.11. du CNCD en Wallonie et du NCOS en Flandre, qui interviennent auprès des autorités locales afin de favoriser la prise de conscience de la population.

L'article 10 limite les frais d'administration à un maximum de 8 %.

L'arrêté royal de 1976 prévoyait à cet effet 5 ou 10 % selon que l'ONG réalisait le projet elle-même ou non. On supposait que seule une ONG qui envoyait du personnel belge pour le projet l'exécutait également elle-même. Cette règle quelque peu arbitraire amena certaines ONG à envoyer sur le terrain des volontaires sans qu'il y ait d'autres raisons que la volonté d'obtenir les 10 % de frais administratifs. C'est pourquoi ces deux pourcentages sont remplacés dans le présent projet par un pourcentage unique de 8 % qui correspond à ce que les ONG recevaient globalement comme frais administratifs en application de l'arrêté royal de 1976. Il s'agit d'un pourcentage maximal qui ne doit pas être payé dans chaque cas. Dans les arrêtés d'exécution du projet d'arrêté royal, le Ministre définira la nature des frais d'administration. La justification de ces frais sera fournie dans le rapport annuel. On constate en effet dans ce domaine des différences considérables entre les ONG. Le rôle de certaines se limite à être une boîte postale pour des projets qui sont élaborés et exécutés par un partenaire dans le pays en voie de développement. Dans de pareils cas, on peut envisager de payer un pourcentage de frais administratifs plus faible.

Le chapitre 4 section 2 concerne la subvention des projets. L'article 11 décrit les conditions générales auxquelles un projet doit répondre. L'énumération est plus détaillée que dans l'arrêté royal antérieur, mais l'esprit reste le même. Les articles 12 et 13 précisent les obligations en matière de rapport. L'ONG introduit un rapport annuel qui comprend un rapport d'activités et un rapport financier contrôlé par un réviseur d'entreprise. Cette réglementation est plus sévère par rapport à la situation actuelle, mais n'est appliquée qu'à partir d'un seuil d'activités à déterminer par le Ministre. Il semble en effet superflu d'imposer cette disposition à une ONG qui aurait seulement un projet en exécution, ou dans le cas d'une ONG qui aurait plusieurs projets en exécution mais dont le montant global ne dépasserait pas par exemple un million de francs.

Le chapitre 4 section 3 réglemente les subsides au programme. L'article 14 énumère les critères supplémentaires auxquels l'ONG doit satisfaire pour recevoir ce financement. Comme ce financement suppose une large confiance dans une ONG, il est normal que les critères soient plus sévères que pour les subsides au projet.

L'article 15 règle les modalités d'accès, d'exclusion et de suspension pour les subsides au programme. L'accès est accordé pour des périodes de cinq ans. L'accès à ce mode de financement peut concerner soit l'entièreté soit une partie des activités de l'ONG. Ainsi par exemple, si une ONG est spécialisée dans un seul continent et dans un seul secteur, c'est uniquement dans ce domaine qu'elle recevra un subside au programme. Pour des projets qui concernent d'autres secteurs ou d'autres continents, l'ONG pourra demander des subsides au projet.

L'article 16 autorise plusieurs ONG à conclure un accord de collaboration afin de pouvoir accéder aux subsides au programme. Cette mesure stimule la collaboration et la professionnalisation des ONG.

L'article 17 réglemente l'introduction des subsides au programme. Cette introduction se fait sur base d'un plan d'action introduit par l'ONG.

Selon l'arrêté royal de 1976, le subside au projet pouvait être pluriannuel. Cette disposition est maintenue dans le présent arrêté. Dans le cas des programmes la situation est plus compliquée. Les programmes se composent d'un ensemble de projets qui sont la plupart du temps pluriannuels, ce qui rend souhaitable un financement pluriannuel ici aussi. Mais la composition du portefeuille de projets dans un programme varie d'année en année et leur program-

een eigen inzet van de NGO een zekere garantie voor de ernst van het project. Tenslotte verplicht deze regeling de NGO om zich te richten tot het grote publiek voor geldelijke bijdragen. Op deze wijze wordt aan educatie gedaan over de ontwikkelingsproblematiek.

In het koninklijk besluit van 1976 bedraagt de overheidsbijdrage maximaal 75 %, en de eigen bijdrage van de NGO minimaal 25 %. In het voorgestelde koninklijk besluit blijft dit percentage behouden, maar wordt toegelezen dat voor 10 % de eigen bijdrage van de NGO bestaat uit lokale bijdragen uit het ontwikkelingsland. Hierdoor wordt de betrokkenheid van de bevolking in het ontwikkelingsland bevorderd. Een verandering is ook dat schenkingen van Belgische gemeenten en provincies naast eigen bijdragen in aanmerking kunnen worden genomen voor de 25 %. De verantwoording daarvoor is dat deze bijdragen dikwijls het gevolg zijn van een actie door een groep van NGO's, zoals bijvoorbeeld lokale comités van de 11.11.11.-actie van het NCOS in Vlaanderen of het CNCD in Wallonië, bij de lokale overheid ter bewustmaking van de bevolking.

In artikel 10 worden de administratiekosten vastgesteld op maximaal 8 %.

In toepassing van het koninklijk besluit van 1976 werden hiervoor 5 % of 10 % voorzien naargelang de NGO het project zelf uitvoerde of niet. Er werd verondersteld dat alleen een NGO die Belgisch personeel uitsluitend naar het project dit ook zelf uitvoerde. Dat is een ietwat arbitraire regel die er toe leidt dat NGO's soms vrijwilligers uitzenden zonder dat daarvoor een goede reden was behalve het opstrijken van de 10 % administratiekosten. Om deze reden worden deze twee percentages in het huidige voorstel vervangen door een uniek percentage van 8 % dat ongeveer overeenstemt met wat de NGO's globaal gezien als administratiekosten bekennen in de toepassing van het koninklijk besluit van 1976. Het gaat hier om een maximumpercentage dat niet in elk geval moet worden uitbetaald. De Minister zal in de toepassingsbesluiten van het voorgestelde koninklijk besluit de aard van de administratiekosten bepalen. De verantwoording hiervan zal worden verstrekt in het jaarverslag. Er zijn immers grote verschillen op dit vlak tussen NGO's. Sommigen doen niet veel meer dan « brievenbus » spelen voor projecten die door de partner in het ontwikkelingsland worden opgesteld en uitgevoerd. In zo'n geval kan overwogen worden een lager percentage administratiekosten te betalen.

Hoofdstuk 4 afdeling 2 betreft de projecttoelagen. Artikel 11 beschrijft de algemene voorwaarden waaraan een project moet beantwoorden. Het betreft een meer gedetailleerde opsomming tegenover het vorige koninklijk besluit, maar in dezelfde geest. Artikel 12 en artikel 13 regelen de rapportering. De NGO dient een jaarverslag in dat een activiteitenverslag en een door een bedrijfsrevisor gecontroleerd financieel verslag bevat. Deze regeling is strenger in vergelijking met de huidige situatie, maar wordt slechts toegepast vanaf een door de Minister te bepalen activiteitsdrempel. Het lijkt inderdaad overbodig om deze maatregel op te leggen aan een NGO die slechts één project in uitvoering heeft, of een NGO die verschillende projecten in uitvoering heeft waarvan het totale bedrag bijvoorbeeld het miljoen frank niet overstijgt.

Hoofdstuk 4 afdeling 3 regelt de programmasubsidies. Artikel 14 somt de bijkomende criteria op die de NGO moet vervullen om deze financiering te bekomen. Omdat deze financiering een groot vertrouwen veronderstelt in de NGO is het normaal dat de criteria strenger zijn dan voor projectsubsidiën.

Artikel 15 regelt de modaliteiten van toegang, uitsluiting en schorsing bij programmasubsidies. De toegang wordt toegekend voor perioden van vijf jaar. De toegang kan betrekking hebben op het geheel of op een gedeelte van de activiteiten van de NGO. Als een NGO bijvoorbeeld gespecialiseerd is in één continent en in één sector, dan zal zij alleen hiervoor programmafinanciering bekomen. Voor projecten in andere sectoren of continenten kan zij projectsubsidiën vragen.

Artikel 16 laat toe dat verschillende NGO's een samenwerkingsverband sluiten om samen programmasubsidies te verkrijgen. Dit stimuleert de samenwerking en de professionalisering van de NGO's.

Artikel 17 regelt de indiening voor programmasubsidies. Deze gebeurt op basis van een door de NGO ingediend actieplan.

Volgens het koninklijk besluit van 1976 kon de projectsubsidie meerjarig zijn. Dit wordt in het huidige besluit behouden. In het geval van programma's is de situatie ingewikkelder. Programma's bestaan uit een geheel van projecten die meestal meerjarig zijn, waardoor een meerjarige financiering hier ook wenselijk is. Maar de samenstelling van de portefeuille van projecten in een programma verandert van jaar tot jaar en hun looptijd is verschil-

mation est différente, de sorte qu'en fait un programme ne prend jamais fin. Le subside au programme sera par conséquent attribué par année civile, en contrast avec les subides aux projets. Cependant on verra à ce qu'il ne varie pas d'année en année dans une mesure telle qu'il devienne difficile pour l'ONG de prendre des engagements pluriannuels.

Le chapitre 4, section 4, article 19 réglemente les subides globaux. Ceux-ci sont destinés à financer des micro-projets jusqu'à un montant de 350 000 francs, pour lesquels un dossier spécifique par projet prendrait trop de temps. Il s'agit ici du financement utilisé par les ONG pour soutenir de petites initiatives ou pour tester une collaboration avec un partenaire local.

La part des subides globaux dans la totalité du cofinancement restera limitée à 5 % maximum. L'ONG ne peut pas imputer des frais d'administration sur les subides globaux. L'apport propre s'élève à 10 % minimum, contre 25 % dans le cas de projets ou de programmes.

Le chapitre 5 se rapporte aux organes de concertation. Le Ministre reconnaît des fédérations comme interlocuteurs des ONG.

L'article 20, § 2 réglemente les critères d'agrément des fédérations. Les pouvoirs publics agrément une ou plusieurs fédérations.

Les fédérations doivent être pluralistes et démocratiques dans leur fonctionnement. Elles tendront vers des positions partagées par la majorité et qui respectent les opinions légitimes de la minorité parmi les membres.

A cet effet elles tiendront compte dans la composition de leurs organes d'avis et de gestion des diverses tendances d'opinion existantes parmi les membres, notamment les tendances idéologiques et philosophiques dans le sens de visions cohérentes globales sur la société et le développement dans le Tiers Monde.

Ces conditions d'agrément n'ont pas pour but d'imposer aux ONG une forme juridique spécifique et des éléments essentiels de leur association. Ces conditions sont en fait largement inspirées du statut des fédérations existantes. Leur inclusion dans cet article doit garantir que les fédérations agréées continuent à mériter à l'avenir la confiance que les pouvoirs publics leur font dans le cadre du présent arrêté.

Le contrôle sur les fédérations s'effectue à travers l'agrément annuel du rapport annuel par le Ministre et à travers la présentation annuelle d'un programme et d'un budget pour l'année suivante. Le contrôle financier sera fait par un réviseur d'entreprise.

Cet article prévoit que le Ministre peut retirer l'agrément d'une fédération qui ne satisfait plus aux conditions prévues.

Comme ces fédérations doivent jouer un rôle important comme intermédiaires entre les ONG et les pouvoirs publics et participer aux évaluations conjointes au nom des ONG, il est indispensable qu'elles puissent disposer d'un minimum de personnel propre. Dans le § 3 il est prévu une subvention sur le budget cofinancement, de quatre personnes avec les frais de fonctionnement. Par cette mesure, les pouvoirs publics stimulent la collaboration entre les ONG afin d'accroître de cette manière la qualité de leur fonctionnement.

Les § 4 et 5 réglementent le contrôle sur les fédérations.

Le § 6 ouvre la possibilité d'accorder aux fédérations des compensations d'avis additionnelles entre autre des avis pour l'agrément de nouvelles ONG ou sur les demandes de subides au projet, au programme ou globaux introduites par les ONG. En outre on devra étudier si dans le respect de la législation existante des tâches de gestion ne pourront pas être confiées aux fédérations.

L'article 21 traite de la Commission de Concertation des Projets. Cette Commission réunit les ONG, représentées par les fédérations, l'AGCD et des experts indépendants. Elle rend des avis au Ministre et elle constitue l'organe de concertation entre les pouvoirs publics et les ONG. C'est le lieu du dialogue entre les pouvoirs publics et les ONG sur les priorités régionales et sectorielles et sur d'autres points de politique. Elle permet aux pouvoirs publics et aux ONG de mieux comprendre leurs points de vue respectifs et d'échanger leurs idées.

Le chapitre 6 traite des contrôles et des évaluations. Bien entendu, l'AGCD effectue les contrôles nécessaires et les ONG effectuent leurs évaluations propres. A ceci vient s'ajouter le principe d'évaluation conjointe à exécuter ensemble par les pouvoirs publics et les ONG. Ces évaluations n'ont pas pour objectif le contrôle mais bien la possibilité de tirer ensemble des leçons pour l'avenir.

Le chapitre 7, article 23 prévoit l'arrêt de la subvention pour des raisons de politique internationale. Cet article ne vise pas à limiter l'autonomie des ONG de mener leur politique propre. Des situations peuvent cependant se produire où un conflit se produit entre l'exécution de projets ONG déjà approuvés et les obligations internationales de la Belgique. Ceci est par exemple le cas quand le gouvernement d'un pays en voie de développement fait savoir officiellement à la Belgique qu'il ne désire plus que la Belgique supporte financièrement des projets ONG dans son pays. L'article prévoit des mesures

lend, zodat een programma eigenlijk nooit afloopt. De programma-subsidie zal derhalve in tegenstelling tot de projectsubsidies per kalenderjaar worden toegekend. Toch zal er worden op toegezien dat ze niet dermate schommelt van jaar tot jaar dat ze meerjarige engagementen door de NGO moeilijk maakt.

Hoofdstuk 4, afdeling 4, artikel 19 regelt de globale subsidies. Deze dienen om micro-projecten te financieren tot 350 000 frank, waarvoor een apart dossier per project al te tijdrovend zou zijn. Het gaat hier om financiering die door de NGO's gebruikt wordt om kleine initiatieven te steunen of om een samenwerking met een lokale partner uit te testen.

Het aandeel van de globale subsidies in het totaal van de medefinanciering zal beperkt blijven tot maximum 5 %. De NGO mag op de globale subsidies geen administratiekosten aanrekenen. De eigen bijdrage bedraagt minstens 10 %, tegenover 25 % bij projecten of programma's.

Hoofdstuk 5 heeft betrekking op de overlegorganen. De Minister erkent federaties als gesprekspartners namens de NGO's.

Artikel 20, § 2 regelt de erkenningsoverwegingen voor de federaties. De overheid erkent één of meerdere federaties.

De federaties moeten in hun werking democratisch en pluralistisch zijn. Zij zullen streven naar standpunten die door de meerderheid aanvaard worden en die de rechtmatige opinies van de minderheid onder de leden respecteren.

Met dat doel zullen zij in de samenstelling van de advies- en beheersorganen rekening houden met de verschillende opiniedelen aanwezig onder de leden, onder meer de ideologische en filosofische strekkings in de betekenis van globale coherente visies over de maatschappij en de ontwikkeling in de Derde Wereld.

Deze erkenningsoverwegingen hebben niet de bedoeling om de NGO's een bepaalde juridische vorm en essentiële kenmerken van hun associatie op te leggen. Deze voorwaarden zijn immers grotendeels geïnspireerd op het statut van de bestaande federaties. Hun opname in dit artikel moet garanderen dat de erkende federaties ook in de toekomst het vertrouwen waard blijven dat de overheid in hen stelt in het kader van dit besluit.

De controle op de federaties gebeurt door de jaarlijkse goedkeuring door de Minister van het jaarverslag en het voorleggen van een programma en begroting voor het komende werkjaar. De financiële controle wordt uitgevoerd door een bedrijfsrevisor.

Dit artikel voorziet de mogelijkheid om de erkenning van een federatie te trekken als zij niet meer aan de gestelde voorwaarden voldoet.

Omdat deze federaties ook een belangrijke rol hebben in het intermediëren tussen de NGO's en de overheid, en ook bij de gezamenlijke evaluaties namens de NGO's moeten meewerken, is het noodzakelijk dat zij een minimale eigen personeelsbezetting zouden hebben. Er wordt in § 3 een subsidie voorzien op het budget medefinanciering van vier personen plus werkingskosten. Daardoor stimuleert de overheid de samenwerking onder de NGO's, om op deze manier de kwaliteit van hun werking te verhogen.

§ 4 en § 5 regelen de controle op de federaties.

§ 6 laat de mogelijkheid open om aan de federaties bijkomende adviesbevoegdheden toe te kennen, onder meer advies voor de erkenning van nieuwe NGO's of over de aanvragen voor project-, programma- of globale toelagen door de NGO's. Overigens zal worden onderzocht of binnen de bestaande wetgeving geen taken van beheer kunnen toevertrouwd worden aan de federaties.

Artikel 21 handelt over de Overlegcommissie voor Projecten. Deze commissie brengt de NGO's vertegenwoordigd door de federaties, het ABOS, en onafhankelijke experts samen. Zij geeft adviezen aan de Minister, en is ook het overlegorgaan tussen overheid en NGO's. Het is hier dat de overheid met de NGO's kan spreken over regionale en sectoriële prioriteiten, en over andere beleidspunten. Ze laat toe dat overheid en NGO's mekaar standpunten beter leren kennen, en inzichten uitwisselen.

Hoofdstuk 6 handelt over controles en evaluaties. Uiteraard doet ABOS de nodige controles, en doen de NGO's hun eigen evaluaties. Hiernaast wordt echter het principe van de gezamenlijke evaluaties ingevoerd, door de overheid en de NGO's samen uit te voeren. Deze evaluaties zijn niet bedoeld als controles, maar hebben als doel om gezamenlijk lessen te trekken voor de toekomst.

Hoofdstuk 7, artikel 23 voorziet de stopzetting van de subsidie omwille van redenen van internationale politiek. Dit artikel wil geen afbreuk doen aan de autonomie van de NGO's om een eigen beleid te voeren. Er kunnen zich echter situaties voordoen waar een conflict ontstaat tussen de uitvoering van reeds goedgekeurde NGO-projecten en de internationale verplichtingen van België. Dit is bijvoorbeeld het geval wanneer de regering van een ontwikkelingsland aan België officieel laat weten dat het niet langer wenst dat België NGO-projecten in dat land financieel ondersteunt. Het

qui doivent empêcher que les ONG concernées ne subissent un préjudice financier de l'interruption des subsides ainsi que des mesures de transfert du projet.

Le chapitre 8 contient quelques dispositions concernant le passage de l'ancien système au nouveau. Les ONG qui étaient agréées en application de l'arrêté royal de 1976 conservent leur agrément pour autant qu'elles satisfassent aux conditions plus strictes du présent arrêté.

J'ai l'honneur d'être, Sire,

de Votre Majesté,
le très respectueux
et très fidèle serviteur,

Le Ministre de la Coopération au Développement,
A. GEENS

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, neuvième chambre, saisi par le Ministre de la Coopération au développement, le 17 octobre 1990, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal « portant organisation d'un régime de cofinancement par l'Etat belge et les organisations non gouvernementales », a donné le 18 janvier 1991 l'avis suivant :

Observations générales

1. Dans une très large mesure, le présent projet appelle les mêmes observations fondamentales que celles qui ont été formulées dans l'avis donné ce jour, sous la référence L. 20.296/9, au sujet du projet d'arrêté royal « portant réglementation de l'agrément et de la subvention des organisations non gouvernementales pour les activités d'éducation en matière de coopération au développement ».

Elles ne seront pas répétées, ce qui n'implique pas une approbation des dispositions semblables à celles qui ont été critiquées dans l'avis précédent.

2. Les observations relatives à la forme dudit arrêté royal, sauf la troisième d'entre elles, valent également pour le présent projet.

Examen du texte

L'arrêté en projet tend à remplacer le régime mis en place par l'arrêté royal du 13 février 1976 organisant le régime de financement par l'Etat belge et les organisations non gouvernementales d'actions de coopération dans les pays en voie de développement.

Par rapport à la réglementation existante, l'arrêté en projet poursuit de nouveaux objectifs qui peuvent être résumés comme suit :

- 1° établir un dialogue systématique entre les O.N.G., d'une part, et entre les O.N.G. et les pouvoirs publics, d'autre part;
- 2° organiser un régime de financement de programme réservé à certaines O.N.G., à caractère plus professionnel;
- 3° créer une Commission de concertation des projets;
- 4° prévoir un système de contrôle et d'évaluation conjointe par l'autorité publique et les grandes organisations.

Préambule

1. Pour la raison indiquée à propos de l'article 7, le préambule devrait être complété par un alinéa 2 nouveau rédigé comme suit :

« Vu la loi du 28 juin 1983 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, notamment l'article 9, inséré par la loi du 28 juin 1989; ».

2. L'alinéa 2, devenant l'alinéa 3, doit être complété par la date de l'accord du Ministre du Budget, soit le 19 octobre 1990.

artikel voorziet maatregelen die moeten verhinderen dat de betrokken NGO's financieel nadeel ondervinden van de onderbreking van subsidies alsmede maatregelen voor een overdracht van het project.

Hoofdstuk 8 bevat bepalingen betreffende de overgang van het oude naar het nieuwe systeem. NGO's die erkend waren onder het koninklijk besluit van 1976 behouden hun erkenning voor zover ze voldoen aan de zwaardere voorwaarden van het huidige besluit.

Ik heb de eer te zijn, Sire,

van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige
en zeer trouwe dienaar,

De Minister van Ontwikkelingssamenwerking,

A. GEENS

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, negende kamer, op 17 oktober 1990 door de Minister van Ontwikkelingssamenwerking verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit « tot organisatie van een régime de medefinanciering door de Belgische Staat en niet-gouvernementele organisaties », heeft op 16 januari 1991 het volgend advies gegeven :

Algemene opmerkingen

1. Bij dit ontwerp behoren grotendeels dezelfde opmerkingen te worden gemaakt als die welke gemaakt zijn in het advies dat heden is uitgebracht onder het nr. L. 20.286/9 over het ontwerp van koninklijk besluit « tot regeling van de erkenning en subsidiëring van niet-gouvernementele organisaties voor educatieve activiteiten inzake ontwikkelingssamenwerking ».

Die opmerkingen worden niet herhaald, wat niet betekent dat bepalingen in de aard van die waarop in het voormelde advies aanmerkingen zijn gemaakt, worden goedgekeurd.

2. De opmerkingen in verband met de vorm van het genoemde koninklijk besluit, behalve de derde ervan, gelden eveneens voor dit ontwerp.

Onderzoek van de tekst

Het ontworpen besluit beoogt de regeling te vervangen die tot stand is gebracht door het koninklijk besluit van 13 februari 1976 tot organisatie van een régime van financiering door de Belgische Staat en niet-gouvernementele organisaties van samenwerkingsacties in de ontwikkelingslanden.

In vergelijking met de bestaande regeling beoogt het ontworpen besluit nieuwe doeleinden, die als volgt kunnen worden samengevat :

- 1° een systematische dialoog tot stand brengen onder de N.G.O.'s enerzijds en tussen de N.G.O.'s en de overheid anderzijds;
- 2° een regeling voor programmafinciering vaststellen die is voorbehouden aan sommige N.G.O.'s die meer beroepsgericht zijn;
- 3° een commissie voor overleg over de ontwerpen oprichten;
- 4° voorzien in een systeem voor controle en gemeenschappelijke evaluatie door de overheid en de grote organisaties.

Aanhef

1. Om de in verband met artikel 7 opgegeven reden zou de aanhef moeten worden aangevuld met een nieuw tweede lid luidende

« Gelet op de wet van 28 juni 1983 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit, inzonderheid op artikel 9, ingevoerd door de wet van 28 juni 1989; ».

2. Het tweede lid, dat het derde lid wordt, moet worden aangevuld met de datum waarop de Minister van Begroting zijn goedkeuring heeft gegeven, namelijk 19 oktober 1990.

3. Le proposant doit mentionner le Ministre des Finances et l'arrêté en projet doit porter le contreseing de celui-ci avec le contreseing du Ministre de la Coopération au développement (article 1^{er} de la loi du 10 août 1981, visée au préambule).

Dispositif

Articles 1^{er} et 2

Ces articles, qui contiennent tous deux des définitions, pourraient être fusionnés en un seul article, sous un chapitre 1^{er} intitulé « Définitions ».

L'article 1^{er} comporterait, dès lors, un 7^e, rédigé comme suit :

« projet :

a) les actions directes qui constituent des actions de développement ... (la suite comme au projet);

b) les actions indirectes qui constituent un soutien... (la suite comme au projet) ».

Article 5

L'arrêté en projet retient quatre formes de subsides (voyez l'article 8). Parmi celles-ci ne figurent pas les « subventions dans le cofinancement belge ».

La deuxième phrase de l'article est inutile et peut sans inconvenienc être omise.

La même observation vaut pour l'article 6.

De l'accord des délégués du Ministre, l'article pourrait être rédigé comme suit :

« Le Ministre retire l'agrément à l'O.N.G. qui, durant les trois dernières années, n'a plus bénéficié de subsides en exécution du présent arrêté, sauf si elle prouve la continuité de ses activités sur place ».

Article 6

De l'accord des délégués du Ministre, la fin de la première phrase serait mieux rédigée comme suit :

« ... lorsque l'O.N.G. ne satisfait plus à l'une des conditions visées à l'article 4, alinéa 1^{er}, 1^o à 5^o, ou lorsque l'O.N.G. ne remplit plus ses obligations en matière d'exécution ou de justification de ses projets ou programmes ».

Chapitre IV

La division du chapitre en sections commence inexplicablement à l'article 11.

Il conviendrait que tous les articles soient groupés sous des sections, ce qui reviendrait à ajouter une section première, intitulée « Généralités », qui comprendrait les articles 7 à 10, les sections suivantes étant renommées en conséquence.

Article 7

A titre subsidiaire aux observations qui ont été faites à propos des fédérations dans l'avis L. 20.296/9, il y a lieu de relever que la loi du 10 août 1981 relative à la création d'un fonds de la coopération au développement et d'un fonds des prêts à des Etats étrangers constitue le fondement légal de l'arrêté en projet, lorsque celui-ci réglemente l'octroi de subsides à des O.N.G. pour des actions menées dans le pays en voie de développement ou au bénéfice direct des populations de ces pays.

Lorsque l'arrêté en projet tend à réglementer un autre type de subsides (subsides aux fédérations visées à l'article 8, § 1^{er}, 4^o), son fondement légal ne peut être trouvé dans la loi du 10 août 1981, mais bien dans l'article 29 de la Constitution et dans l'article 9, § 4, alinéa 3, de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat.

L'article 7 du projet devrait, dès lors, faire apparaître la distinction entre les deux catégories d'organisations bénéficiant de subsides.

On notera, enfin, que l'expression « Dans les limites des crédits inscrits au budget... » est inadéquate en ce qui concerne les subsides accordés aux O.N.G., puisque ces subsides seront à charge du fonds de la coopération au développement.

3. In het voordrachtformulier moet de Minister van Financiën worden vermeld en het ontworpen besluit moet medeondertekend zijn door die Minister en door de Minister van Ontwikkelingssamenwerking (artikel 1 van de wet van 10 augustus 1981, waarnaar in de aanhef wordt verwezen).

Bepalend gedeelte

Artikelen 1 en 2

Die artikelen, die beide definities vormen, zouden kunnen worden samengebracht in één artikel onder hoofdstuk I, met als opschrift « Definities ».

Artikel 1 zou bijgevolg een 7^e bevatten, luidend als volgt :

« project :

a) de directe acties die ontwikkelingsactiviteiten zijn die de sociaal-economische ontspeling van de lokale bevolking beogen te verbeteren;

b) de indirecte acties die steun verlenen aan de lokale niet-gouvernementale partner bij het organiseren van de uitvoering van zijn ontwikkelingsactiviteiten ».

Artikel 5

Het ontworpen besluit neemt vier vormen van toelagen in aanmerking (zie artikel 8). Daarbij is geen sprake van « subsidies in de Belgische medefinanciering ».

De tweede volzin van het artikel is overbodig en kan zonder bezwaar worden weggeleggen.

Dezelfde opmerking geldt voor artikel 6.

De gemachtigde van de Minister is het ermee eens dat het artikel als volgt zou kunnen worden gesteld :

« De Minister trekt de erkenning in van de N.G.O. die de laatste drie jaar geen toelagen meer heeft genoten ter uitvoering van dit besluit, behalve als zij het bewijs levert van de continuïteit van haar werkzaamheden ter plaatse ».

Artikel 6

De gemachtigden van de Minister zijn het ermee eens dat het slot van de eerste volzin beter als volgt zou worden gesteld :

« ... als de N.G.O. niet meer voldoet aan een van de voorwaarden bedoeld in artikel 4, eerste lid, 1^o tot 5^o, of als de N.G.O. haar verplichtingen niet meer nakomt inzake het uitvoeren of het verantwoorden van haar projecten of programma's ».

Hoofdstuk IV

Met de indeling van het hoofdstuk in afdelingen wordt merkwaardigerwijs begonnen in artikel 11.

Alle artikelen zouden in afdelingen moeten worden ondergebracht wat erop zou neerkomen een afdeling 1 toe te voegen met als opschrift « Algemeenheden », waarin de artikelen 7 tot 10 zouden zijn opgenomen en waarbij de volgende afdelingen dienovereenkomstig worden vernummerd.

Artikel 7

Bij de opmerkingen die in het advies L. 20.296/9 zijn gemaakt in verband met de federaties dient er in bijkomende orde op te worden gewezen dat de wet van 10 augustus 1981 tot oprichting van een Fonds voor ontwikkelingssamenwerking en een Fond voor leningen aan vreemde staten de rechtsgrond oplevert voor het ontworpen besluit in zoverre dat besluit het verlenen van toelagen aan N.G.O.'s regelt voor het voeren van acties in ontwikkelingslanden of van acties rechtstreeks ten voordele van de bevolking van die landen.

Waar het ontworpen besluit een ander soort toelagen beoogt te regelen (toelagen aan de federaties bedoeld in artikel 8, § 1, 4^o) is er geen rechtsgrond voor te vinden in de wet van 10 augustus 1981, maar wel in artikel 29 van de Grondwet en in artikel 9, § 4, derde lid, van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit.

In artikel 7 van het ontwerp zou bijgevolg het onderscheid tussen de twee categorieën van organisaties die toelagen genieten tot uiting moeten komen.

Er zij tenslotte op gewezen dat de uitdrukking « Binnen de perken van de op de begroting ingeschreven kredieten » niet geschikt is wat de aan de N.G.O.'s verleende toelagen betreft, aangezien die toelagen ten laste van het Fonds voor ontwikkelingssamenwerking zullen komen.

Article 8

Le § 1^{er} (devenant l'alinéa 1^{er}), 2^e, prévoit l'existence de « subsides aux programmes » destinés à des projets déjà exécutés par l'O.N.G.

Selon le rapport au Roi,

« un financement de programmes est un financement global d'un certain nombre de projets, en appréciant en une fois l'ensemble plutôt que tous les projets individuels qui le composent et en contrôlant les projets beaucoup plus ex post ».

Les subsides aux programmes ne pourraient, dès lors, être accordés que si aucun subside aux projets n'a été accordé. En outre, les subsides aux programmes ne concernent pas les projets déjà exécutés mais bien une partie ou un ensemble de projets à exécuter par l'O.N.G.

Cette interprétation semble être confirmée par l'article 16 du projet; elle l'est, en tout cas, par les délégués du Ministre.

La précision devrait figurer dans le texte.

Article 9

Le paragraphe 1^{er} (devenant l'alinéa 1^{er}) prévoit que les moyens que l'O.N.G. doit « fournir » elle-même « doivent provenir d'apports privés belges, de dons de communes ou de provinces belges ... et ... d'apports locaux dans le pays en voie de développement ».

L'interdiction d'apports étrangers, autre qu'elle suppose des contrôles dont les délégués du Ministre ont reconnu l'extrême difficulté, ne repose pas sur une justification convaincante. Il est donc suggéré, de l'accord des délégués du Ministre, de supprimer l'adjectif « belges ».

La même observation vaut pour le § 2 dont l'utilité n'est, dès lors, plus guère perceptible.

De l'accord des délégués du Ministre, la troisième phrase de l'alinéa 1^{er} devrait être rédigée comme suit :

« Ceux-ci doivent provenir soit d'apports privés, soit de dons de communes ou de provinces, selon les conditions fixées par le Ministre, soit d'apports locaux dans le pays en voie de développement. Ces apports locaux ne peuvent excéder 10 p.c. du coût total du projet ou du programme ».

Article 12

Les conditions fixées par l'article devraient être rédigées en termes plus précis et, pour certaines d'entre elles, plus intelligibles.

Article 13

L'article serait mieux rédigé comme suit :

« Le paiement des subsides pour des projets pluriannuels s'effectue par tranches dont le paiement dépend de l'approbation des rapports intermédiaires que l'O.N.G. introduit auprès du Ministre et du respect des conditions fixées à l'article 9. A la fin ... (la suite comme au projet) ».

Article 15

Les conditions énoncées au § 2 (devenant l'alinéa 2) sont encore une fois rédigées en termes trop vagues pour que soit acceptable l'étendue des pouvoirs qui en résultent pour le Ministre.

Quant au § 3 (devenant l'alinéa 3), il donne lui aussi au Ministre un pouvoir exorbitant.

Article 16

Au § 3 (devenant l'alinéa 3), les mots « Durant chaque période quinquennale » sont inutiles et peuvent être omis sans inconvenient. En effet, le § 1^{er} (devenant l'alinéa 1^{er}) précise que « l'accès aux subsides ... est accordé pour des périodes de cinq ans ».

Article 17

En tant qu'il se réfère aux conditions fixées à l'article 15, l'article 17 appelle les mêmes observations que celles qui ont été faites au sujet de cette disposition.

Article 18

1. Au § 1^{er} (devenant l'alinéa 1^{er}), il faut écrire : « ... par année civile, après approbation par le Ministre d'un plan ... ».

2. Au § 3 (devenant l'alinéa 3), le montant de trois millions doit s'entendre par référence à l'ensemble des projets compris dans le plan d'action. Cette précision devrait être apportée dans le texte en projet.

En outre, il est proposé de remplacer le mot « glissements » par le mot « transferts ».

Artikel 8

§ 1 (die het eerste lid wordt), 2^e, voorziet in het bestaan van « programmatuelagen » bestemd voor reeds door de N.G.O. uitgevoerde projecten.

Volgens het verslag aan de Koning is

« een programmafinanciering (...) een globale financiering van een aantal projecten, waarbij het geheel ineens wordt beoordeeld, eerder dan alle individuele projecten die het uitmaken, en waarbij de controle der projecten meer ex-post gebeurt ».

De programmatuelagen zouden bijgevolg pas kunnen worden verleend als geen enkele toelage aan de projecten is verleend. Bovendien hebben de programmatuelagen geen betrekking op de reeds uitgevoerde projecten maar wel op een gedeelte of een geheel van projecten die door de N.G.O.'s nog moet worden uitgevoerd.

Die uitlegging lijkt te worden bevestigd door artikel 16 van het ontwerp; zij is in elk geval bevestigd door de gemachtigden van de Minister.

De verduidelijking zou in de tekst moeten worden aangebracht.

Artikel 9

Paragraaf 1 (die het eerste lid wordt) bepaalt dat de middelen die de N.G.O. zelf moet « opbrengen » « moeten voortkomen uit Belgische privé-bijdragen, schenkingen van Belgische gemeenten en provincies ... en ... uit lokale bijdragen in het ontwikkelingsland ».

Voor het verbod op buitenlandse bijdragen wordt, behalve dat zij controles vooronderstelt die, zoals de gemachtigden van de Minister hebben toegegeven, uiterst moeilijk zijn, geen overtuigende verantwoording verstrekt. De gemachtigden van de Minister zijn het ermee eens dat dus wordt voorgesteld het adjetief « Belgische » te schrappen.

Dezelfde opmerking geldt voor § 2 waarvan het nut bijgevolg niet helemaal duidelijk meer is.

De gemachtigden van de Minister zijn het ermee eens dat de derde volzin van het eerste lid als volgt zou moeten worden gesteld

« Deze moeten voortkomen, ofwel uit privé-bijdragen, ofwel uit schenkingen van gemeenten of provincies, volgens de door de Minister vastgestelde voorwaarden, ofwel uit lokale bijdragen in het ontwikkelingsland. Die lokale bijdragen mogen 10 pct. van de totale kostprijs van het project of het programma niet overschrijden ».

Artikel 12

De in het artikel vastgestelde voorwaarden zouden nauwkeuriger moeten worden gesteld en sommige van die voorwaarden zouden op een begrijpelijker wijze moeten worden gesteld.

Artikel 13

Het artikel zou beter als volgt worden gesteld :

« De uitbetaling van de toelagen voor meerjarenprojecten geschiedt per schijf, waarvan de betaling afhankelijk is van de goedkeuring van de tussentijdse rapporten die de N.G.O. indient bij de Minister en van het in acht nemen van de in artikel 9 gestelde voorwaarden. Bij het einde ... (voorts zoals in het ontwerp) ».

Artikel 15

De in § 2 (die het tweede lid wordt) gestelde voorwaarden zijn nogmaals in te vage hewoordingen gesteld dan dat de omvang van de bevoegdheden die daaruit voor de Minister voortvloeien aanvaardbaar kan zijn.

Paragraaf 3 (die het derde lid wordt) van zijn kant, verleent eveneens een te vergaarde bevoegdheid aan de Minister.

Artikel 16

In § 3 (die het derde lid wordt) zijn de woorden « Binnen elke periode van vijf jaar » overbodig en kunnen zonder bezwaar worden weggelaten. § 1 (die het eerste lid wordt) stelt immers dat « de toegang tot programmatuelagen wordt toegekend voor periodes van vijf jaar ».

Artikel 17

In zoverre het verwijst naar de in artikel 15 vastgestelde voorwaarden, behoren bij artikel 17 dezelfde opmerkingen te worden gemaakt als die welke in verband met die bepaling zijn gemaakt.

Artikel 18

1. In § 1 (die het eerste lid wordt) schrijve men « ... per kalender jaar, na goedkeuring door de Minister van een ... ».

2. In § 3 (die het derde lid wordt) moet het bedrag van drie miljoen worden begrepen in het kader van het geheel van de in het actieplan begrepen projecten. Die verduidelijking zou in de ontworpen tekst moeten worden aangebracht.

Bovendien wordt voorgesteld het woord « verschuivingen » te vervangen door het woord « overschrijvingen ».

Article 20 (lire 19)

La première phrase serait mieux rédigée comme suit :

« L'O.N.G. qui bénéficie d'un subside au programme remet au Ministre un rapport annuel avant le 30 avril de l'année suivant celle à laquelle il se rapporte ».

Article 21 (lire 20)

Au § 6 (devenant l'alinéa 6), le mot « belges » doit être omis pour la raison indiquée à propos de l'article 9.

Le § 7 (devenant l'alinéa 7) serait mieux rédigé comme suit :

« L'O.N.G. ne peut pas imputer de frais administratifs sur les subsides globaux ».

En effet, l'article 10 ne donne aucune définition des frais administratifs. Un renvoi à cet article n'est dès lors pas justifié.

Article 24 (lire 23)

Au § 2 (devenant l'alinéa 2), les mots « afin que les recommandations soient transposées dans la politique future » n'ont pas de portée juridique et doivent dès lors être omis.

Article 26 (lire 25)

1. Selon les délégués du Ministre, cette disposition ne peut avoir d'effet rétroactif. Il s'agit, lorsqu'un événement visé par l'article se réalise, d'avertir l'O.N.G. que le projet en cours doit être interrompu à partir d'une date qui sera déterminée en concertation avec elle. Les dépenses déjà engagées ainsi que les frais nécessaires pour le désengagement du projet et pour sa transmission, le cas échéant, à une autre organisation locale, seront couverts par le subside. Pour l'O.N.G. qui respecte cette décision, il n'y aura, dès lors, pas de perte financière.

L'article devrait être revu pour exprimer ces intentions.

2. De l'accord des délégués du Ministre, l'article trouverait mieux sa place après l'article 22 car il ne porte pas une mesure abrogatoire ou transitoire.

Article 27 (lire 26)

L'article devrait être rédigé comme suit :

« Article ...

L'arrêté royal du 13 février 1976 organisant le régime de financement par l'Etat belge et les organisations non gouvernementales d'actions de coopération dans les pays en voie de développement, modifié par l'arrêté royal du 25 août 1977, est abrogé ».

Observation finale

Le texte néerlandais du projet appelle la même observation que celle qui est faite dans la version néerlandaise de l'avis L. 20.296/9.

La chambre était composée de :

M. P. Tapie, président;

MM. :

R. Andersen;

M. Leroy, conseillers d'Etat;

F. Rigaux;

J. De Gavre, assesseurs de la section de législation;

Mme R. Deroy, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. Tapie.

Le rapport a été présenté par M. Y. Boucquey, auditeur. La note du bureau de coordination a été rédigée par M. P. Herbignat, référendaire adjoint.

Le greffier,
R. Deroy.

Le président,
P. Tapie.

Artikel 20 (lees 19)

Het zou beter zijn de eerste volzin als volgt te stellen :

« De N.G.O. die een programmatoelage geniet dient bij de Minister een jaarverslag in voor 30 april van het jaar volgend op dat waarop het verslag betrekking heeft ».

Artikel 21 (lees 20)

§ 1 (die het eerste lid wordt) zou beter als volgt worden gesteld :

« § 1. Een N.G.O. die een programmatoelage of een projecttoelage geniet kan op eigen aanvraag daarenboven een globale toelage krijgen om microprojecten te financieren ».

In § 6 (die het zesde lid wordt) moet het woord « Belgische » om de in verband met artikel 9 opgegeven reden vervallen.

Het zou beter zijn § 7 (die het zevende lid wordt) als volgt te stellen :

« De N.G.O. mag geen administratiekosten aanrekenen op de globale toelagen ».

In artikel 10 wordt immers geen enkele definitie gegeven van de administratiekosten. Er bestaat dus geen aanleiding om naar dat artikel te verwijzen.

Artikel 24 (lees 23)

In § 2 (die het tweede lid wordt) hebben de woorden « om de aanbevelingen uit de evaluaties in het toekomstig beleid om te zetten » geen juridische strekking en moeten zij bijgevolg vervallen.

Artikel 26 (lees 25)

1. Volgens de gemachtigden van de Minister kan deze bepaling geen terugwerkende kracht hebben. Wanneer een in het artikel bedoelde gebeurtenis zich voordoet gaat het erom de N.G.O. ervan te verwittigen dat het aan de gang zijnde project moet worden onderbroken vanaf een datum die in overleg met haar zal worden vastgesteld. Dè reeds vastgelegde uitgaven alsmede de noodzakelijke kosten om het project terug te trekken en om het, in voorkomend geval over te brengen naar een andere plaatselijke organisatie, worden door de toelage gedekt. De N.G.O. die deze beslissing in acht neemt zal bijgevolg geen financieel verlies lijden.

Het artikel zou moeten worden herzien om die bedoelingen weer te geven.

2. De gemachtigden van de Minister zijn het ermee eens dat het artikel beter na artikel 22 zou komen te staan omdat het geen ophefnings- of overgangsmaatregel inhoudt.

Artikel 27 (lees 26)

Het artikel zou als volgt moeten worden gesteld :

« Artikel ...

Het koninklijk besluit van 13 februari 1976 tot organisatie van een regime van financiering door de Belgische Staat en niet-gouvernementele organisaties van samenwerkingsacties in de ontwikkelingslanden, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 25 augustus 1977, wordt opgeheven ».

Slotopmerking

Bij de Nederlandse tekst van het ontwerp behoort dezelfde opmerking te worden gemaakt als die welke gemaakt is in advies L. 20.296/9.

De kamer was samengesteld uit :

De heer P. Tapie, voorzitter;

De heren :

R. Andersen;

M. Leroy, staatsraden;

F. Rigaux;

J. De Gavre, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevr. R. Deroy, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. Tapie.

Het verslag werd uitgebracht door de heer Y. Boucquey, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld door de heer P. Herbignat, adjunct-referendaris.

Degriffler,
R. Leroy.

Le président,
P. Tapie.

12 MARS 1991. — Arrêté royal relatif à l'agrément et la subsidiation d'organisations non gouvernementales et de fédérations en matière de projets dans les pays en voie de développement

BAUDOUIN, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu l'article 29 de la Constitution;
Vu la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, telle que modifiée à ce jour;
Vu la loi du 10 août 1981 relative à la création d'un Fonds de la Coopération au développement et d'un Fonds des prêts à des Etats étrangers, notamment l'article 2, § 1er;
Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 19 octobre 1990;

Vu l'avis du Conseil d'Etat;
Sur la proposition de Notre Ministre de la Coopération au Développement et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE Ier. — *Définitions*

Article 1^{er}. Dans le présent arrêté on entend par :

- 1^o « le Ministre » : Le Ministre qui a la coopération au développement dans ses attributions;
- 2^o « A.G.C.D. » : l'Administration générale de la Coopération au Développement;
- 3^o « O.N.G. » : une organisation non gouvernementale susceptible d'être reconnue par le Ministre et de bénéficier des subventions en faveur du cofinancement mentionnées dans le présent arrêté;
- 4^o « fédération » : l'association d'O.N.G. qui est agréée par Nous conformément à l'article 20, § 1^{er} du présent arrêté;
- 5^o « Commission de Concertation pour les Projets (en abrégé C.C.P.) » : la commission créée par l'article 21 du présent arrêté;
- 6^o « partenaire local » : l'organisation de base ou l'institution dans le pays en voie de développement avec laquelle l'O.N.G. collabore;
- 7^o « pays en voie de développement » : les pays considérés comme tels par le Comité d'Aide au Développement de l'O.C.D.E.;
- 8^o « projets » :
 - a) les actions directes qui constituent des actions de développement qui visent à améliorer l'épanouissement socio-économique de la population locale;
 - b) les actions indirectes qui constituent un soutien à l'organisation du partenaire non-gouvernemental local lors de l'exécution de ses activités de développement.

CHAPITRE II. — *L'agrément*

Art. 2. L'O.N.G. qui souhaite être agréée doit introduire une demande auprès du Ministre.

Art. 3. Pour être agréée, l'O.N.G. doit, à la date de sa demande, satisfaire aux conditions suivantes :

- 1^o être constituée conformément à la loi du 27 juin 1921 accordant la personnalité civile aux associations sans but lucratif et aux établissements d'utilité publique;
- 2^o avoir pour object social principal la coopération au développement;
- 3^o avoir un conseil d'administration dont la majorité des membres a la nationalité d'un Etat membre des Communautés européennes et dont aucun n'est fonctionnaire de l'A.G.C.D. ni collaborateur au cabinet du Ministre;
- 4^o être exempte de toute confusion d'intérêts avec des entreprises financières, commerciales ou industrielles;
- 5^o disposer des compétences et de l'infrastructure requises sur le plan de l'organisation ainsi que sur le plan technique;
- 6^o avoir exécuté des projets dans les pays en voie de développement durant les trois dernières années dans le sens de l'article 1, 8^o;

CHAPITRE III

Suspension et retrait d'agrément par le Ministre

Art. 4. Le Ministre retire l'agrément à l'O.N.G. qui, durant les trois dernières années, n'a plus bénéficié de subides en exécution du présent arrêté, sauf si elle prouve la continuité de ses activités sur place.

12 MAART 1991. — Koninklijk besluit betreffende de erkenning en subsidiëring van niet-gouvernementele organisaties en van federaties inzake projecten in ontwikkelingslanden

BOUDEWIJN, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op artikel 29 van de Grondwet;

Gelet op de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de rikscomptabiliteit, zoals gewijzigd tot op heden;

Gelet op de wet van 10 augustus 1981 tot oprichting van een Fonds voor Ontwikkelingssamenwerking en een Fonds voor Leningen aan Vreemde Staten, in het bijzonder artikel 2, § 1;

Gelet op het akkoord van Onze Minister van Begroting gegeven op 19 oktober 1990;

Gelet op het advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Ontwikkelingssamenwerking en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — *Definities*

Artikel 1. In dit besluit wordt verstaan onder :

- 1^o « de Minister » : de Minister tot wiens bevoegdheid de ontwikkelingssamenwerking behoort;
- 2^o « A.B.O.S. » : het Algemeen Bestuur van de Ontwikkelings-samenwerking;
- 3^o « N.G.O. » : een niet-gouvernementele organisatie die in aanmerking komt voor erkenning door de Minister en voor de in dit besluit vermelde subsidies voor medefinanciering;
- 4^o « federatie » : de vereniging van N.G.O.'s die door Ons erkend is overeenkomstig artikel 20, § 1 van dit besluit;
- 5^o « Overlegcommissie voor Projecten (afgekort O.C.P.) » : de commissie opgericht door artikel 21 van dit besluit;
- 6^o « lokale partner » : de basisorganisatie of instelling in het ontwikkelingsland waarmee de N.G.O. samenwerkt;
- 7^o « de ontwikkelingslanden » : landen die als dusdanig beschouwd worden door het Comité van Ontwikkelingshulp van de O.E.S.O.;
- 8^o « projecten » :
 - a) de directe acties die ontwikkelingsactiviteiten zijn die de socio-economische ontwikkeling van de lokale bevolking beogen te verbeteren;
 - b) de indirecte acties die organisatiestun verlenen aan de lokale niet-gouvernementele partner bij het uitvoeren van zijn ontwikkelingsactiviteiten.

HOOFDSTUK II. — *De erkenning*

Art. 2. De N.G.O. die wenst erkend te worden moet een aanvraag indienen bij de Minister.

Art. 3. Om erkend te worden moet een N.G.O., op datum van haar aanvraag, aan volgende voorwaarden voldoen :

- 1^o opgericht zijn overeenkomstig de wet van 27 juni 1921 waarbij aan verenigingen zonder winstoogmerk en aan instellingen van openbaar nut rechtspersoonlijkheid wordt verleend;
- 2^o de ontwikkelingssamenwerking als belangrijkste maatschappelijk doel hebben;
- 3^o een raad van bestuur hebben waarvan het merendeel van de leden de nationaliteit van een lidstaat van de Europese Gemeenschappen heeft en waarvan geen enkel lid ambtenaar van het A.B.O.S. of kabinettsmedewerker van de Minister is;
- 4^o vrij zijn van belangenvermenging met financiële, commerciële of industriële ondernemingen;
- 5^o over de vereiste organisatorische en technische bekwaamheden en infrastructuur beschikken;
- 6^o gedurende de laatste drie jaren projecten in de ontwikkelingslanden uitgevoerd hebben in de zin van artikel 1, 8^o;

HOOFDSTUK III

Opschorting en intrekking van de erkenning door de Minister

Art. 4. De Minister trekt de erkenning in van de N.G.O. die de laatste drie jaren geen subsidies meer heeft genoten ter uitvoering van dit besluit, behalve als zij het bewijs levert van de continuïteit van haar werkzaamheden ter plaatse.

Art. 5. L'agrément est suspendu ou retiré par le Ministre lorsque l'O.N.G. ne satisfait plus à une des conditions visées à l'article 3, 1^o à 5^o, ou lorsque l'O.N.G. ne remplit plus ses obligations en matière d'exécution ou de justification de ses projets ou programmes.

CHAPITRE IV. — Subsides

Section 1. — Généralités

Art. 6. Dans les limites des crédits inscrits au budget et conformément aux conditions définies dans le présent arrêté, le Ministre peut accorder des subsides aux fédérations, ainsi qu'aux O.N.G. pour des projets dans des pays en voie de développement que ces O.N.G. désirent exécuter.

Art. 7. § 1^o. Quatre types de subsides sont prévus :

1^o des subsides aux projets : des subsides qui ont trait à un seul projet et qui peuvent être pluriannuels;

2^o des subsides aux programmes : des subsides annuels qui ont trait à une partie ou à l'ensemble des projets à exécuter par l'O.N.G.;

3^o des subsides globaux : des subsides annuels par O.N.G. qui sont supplémentaires au subside de programme ou aux subsides de projets et qui servent à la réalisation de micro-projets;

4^o des subsides annuels aux fédérations.

§ 2. Le Ministre détermine la répartition budgétaire des subsides visés dans le § 1, 1^o à 3^o.

Art. 8. Les subsides ne peuvent excéder 75 % du coût total du projet ou de programme. Pour la partie restante d'un minimum de 25 %, l'O.N.G. doit fournir elle-même les moyens. Ceux-ci doivent provenir d'apports privés, de dons de communes ou de provinces selon les conditions fixées par le Ministre, soit d'apports locaux dans le pays en voie de développement. Ces apports locaux ne peuvent excéder 10 % du coût total du projet ou du programme.

Art. 9. Les frais administratifs de l'O.N.G. ne peuvent excéder 8 % de la contribution belge totale.

Section 2. — Les subsides aux projets

Art. 10. Une O.N.G. qui souhaite bénéficier de subsides aux projets introduit à cet effet une demande par projet auprès du Ministre.

Art. 11. Pour être subsidié un projet qui poursuit une action directe doit :

1^o poursuivre un objectif localisé dans les pays en voie de développement;

2^o viser les populations pauvres;

3^o favoriser le développement, ce qui doit être démontré au moyen d'une description précise des objectifs, des actions à entreprendre, des moyens à utiliser, et des groupes cibles, le tout situé dans le contexte géographique, sectoriel et institutionnel du projet;

4^o pouvoir être exécuté par les moyens à mettre en œuvre dans un délai déterminé préalablement;

5^o être présenté d'une manière précise en ce qui concerne le budget, l'ampleur et la durée;

6^o être dirigé par des personnes qualifiées, compétentes et expérimentées afin de garantir une bonne exécution, une bonne gestion et une bonne administration financière;

7^o fournir des garanties de ce que l'action à laquelle le projet a trait peut atteindre l'autosuffisance dans un délai raisonnable;

8^o fournir des indications concernant la reprise du projet par une organisation locale.

Art. 12. Le paiement des subsides pour des projets pluriannuels s'effectue par tranches dont le paiement dépend de l'approbation des rapports intermédiaires que l'O.N.G. introduit auprès du Ministre et du respect des conditions fixées à l'article 8. A la fin du projet, l'O.N.G. introduit un rapport final auprès du Ministre.

Art. 13. L'O.N.G. qui reçoit des subsides aux projets introduit un rapport annuel avant le 30 avril de l'année suivante auprès du Ministre. Ce rapport annuel contient un rapport d'activités et un rapport financier présenté selon un plan comptable établi par le Ministre. A partir d'un seuil d'activités à déterminer par le Ministre le rapport financier est contrôlé par un réviseur d'entreprise.

Section 3. — Subsides aux programmes

Art. 14. § 1^o. Une O.N.G. qui souhaite bénéficier d'un subside au programme en introduit la demande auprès du Ministre.

Art. 5. De erkenning wordt door de Minister opgeschort of ingetrokken als de N.G.O. niet meer voldoet aan één van de voorwaarden bedoeld in artikel 3, 1^o tot 5^o of als de N.G.O. haar verplichtingen niet nakomt inzake het uitvoeren of verantwoorden van haar projecten of programma's.

HOOFDSTUK IV. — Subsidies

Afdeling 1. — Algemeenheden

Art. 6. Binnen de perken van de op de begroting ingeschreven kredieten en onder de bij dit besluit vastgestelde voorwaarden, kan de Minister subsidies verlenen aan de federaties evenals aan N.G.O.'s voor projecten in de ontwikkelingslanden die deze N.G.O.'s wensen uit te voeren.

Art. 7. § 1. Vier soorten subsidies worden voorzien :

1^o projectsubsidies : subsidies die betrekking hebben op één enkel project, en die meerjarig kunnen zijn;

2^o programmasubsidies : jaarlijkse subsidies die betrekking hebben op een deel of het geheel van de door de N.G.O. uit te voeren projecten;

3^o globale subsidies : jaarlijkse subsidies, per N.G.O., aanvullend op een programmasubsidie of projectsubsidies, en die dienen om micro-projecten te realiseren;

4^o jaarlijkse subsidies aan de federaties.

§ 2. De Minister legt de budgettaire verdeling vast tussen de subsidies bedoeld in § 1, 1^o tot 3^o.

Art. 8. De subsidies kunnen maximum 75 % van de totale kostprijs van het project of programma dekken. Voor de resterende minimum 25 % moet de N.G.O. zelf de nodige middelen ophalen. Deze moeten voorkomen ofwel uit privé-bijdragen, ofwel uit schenkingen van gemeenten en provincies, volgens de door de Minister vastgestelde voorwaarden, ofwel uit lokale bijdragen in het ontwikkelingsland. Die lokale bijdragen mogen 10 % van de totale kostprijs van het project of het programma niet overschrijden.

Art. 9. De administratiekosten van de N.G.O. mogen 8 % van de totale Belgische bijdrage niet overstijgen.

Afdeling 2. — Projectsubsidies

Art. 10. Een N.G.O. die wenst te genieten van projectsubsidies dient daartoe per project een aanvraag in bij de Minister.

Art. 11. Om gesubsidieerd te worden moet een project dat een directe actie nastreeft :

1^o een in de ontwikkelingslanden gelocaliseerd doel nastreven;

2^o gericht zijn op de arme bevolkingsgroepen;

3^o ontwikkelingsrelevant zijn, wat moet worden aangetoond aan de hand van een duidelijke beschrijving van de doelstellingen, te ondernemen acties, in te zetten middelen en doelgroep, en dit alles gekaderd in de geografische, sectoriële en institutionele omgeving waarin het project zich afspeelt;

4^o met de in te zetten middelen uitvoerbaar zijn binnen een vooraf bepaalde tijd;

5^o nauwkeurig voorgesteld zijn wat betreft begroting, omvang en duur;

6^o geleid worden door personen die gekwalificeerd, bekwaam en ervaren zijn om een goede uitvoering, beheer en financiële administratie te waarborgen;

7^o waarborgen bieden dat de activiteit waarop het project betrekking heeft zichzelf binnen een redelijke termijn kan beredden;

8^o aanwijzingen geven omtrent de overname van het project door een lokale organisatie.

Art. 12. De uitbetaling van de subsidies bij meerjarenprojecten geschieft per schijf, waarvan de betaling afhankelijk is van de goedkeuring van de tussentijdse rapporten die de N.G.O. indient bij de Minister, en van het in acht nemen van de in artikel 8 gestelde voorwaarden. Bij het einde van het project dient de N.G.O. een eindrapport in bij de Minister.

Art. 13. De N.G.O. die projectsubsidies ontvangt dient bij de Minister een jaarverslag in vóór 30 april van het volgende jaar. Dit jaarverslag bevat een activiteitenverslag en een financieel verslag voorgesteld volgens een boekhoudkundig plan vastgelegd door de Minister. Vanaf een activiteitsdrempel door de Minister te bepalen wordt het financieel rapport gecontroleerd door een bedrijfsrevisor.

Afdeling 3. — Programmasubsidies

Art. 14. Een N.G.O. die wenst te genieten van een programmasubsidie dient daartoe een aanvraag in bij de Minister.

Pour avoir accès à ce financement, l'O.N.G. doit satisfaire aux conditions suivantes :

- 1^o avoir une grande expérience des projets de développement;
- 2^o disposer en Belgique d'un secrétariat aux projets suffisant en nombre et présentant les compétences requises;
- 3^o disposer d'un réseau d'experts extérieurs auxquels il peut être fait appel;
- 4^o disposer d'une procédure pour prospector, sélectionner, préparer, suivre et évaluer les projets;
- 5^o disposer d'une expérience dans la collaboration et dans le soutien de partenaires non gouvernementaux locaux dans les pays en voie de développement;
- 6^o fournir une contribution sur le terrain de la conscientisation en Belgique.

Art. 15. L'accès aux subsides aux programmes est accordé pour des périodes de cinq ans. Il peut se rapporter à l'ensemble des activités exercées par l'O.N.G. ou être limité à une partie de ses activités, tel un secteur ou une région géographique.

Lorsqu'une O.N.G. n'est admise au régime de subsides aux programmes que pour une partie de ses activités elle peut introduire pour la partie restante des demandes pour des subsides aux projets conformément au chapitre 4, section 2.

Le Ministre peut exclure une O.N.G. des subsides aux programmes s'il appert que celle-ci ne satisfait plus aux conditions requises.

Art. 16. Plusieurs O.N.G. ne satisfaisant pas individuellement aux conditions requises, peuvent conclure un accord de collaboration afin de pouvoir accéder aux subsides aux programmes. Un accord de collaboration doit satisfaire à toutes les conditions de l'article 14 alinéa 2.

Dans la demande d'un subside au programme il doit être démontré que des structures et procédures communes existent entre les différentes O.N.G. qui permettent une bonne marche de la collaboration.

Art. 17. Le subside au programme est attribué par année civile après approbation par le Ministre d'un plan d'action introduit par l'O.N.G. Ce plan d'action est introduit avant le 1^{er} octobre de l'année qui précède son exécution.

Le plan d'action décrit la ligne directrice, les priorités, la cohérence globale des projets que l'O.N.G. souhaite exécuter durant cette année et contient une description des projets et un budget. Ces projets doivent satisfaire aux conditions requises à l'article 11 du présent arrêté.

Dans le courant de l'année des transferts entre projets jusqu'à concurrence de 15 % du coût total de chaque projet sont autorisés dans des circonstances imprévisibles, moyennant une justification postérieure dans le rapport annuel. Quand les transferts dépassent 3 millions de francs pour l'ensemble des projets compris dans le plan d'action l'approbation préalable du Ministre doit être demandée.

Art. 18. L'O.N.G. qui bénéficie d'un subside au programme remet au Ministre un rapport annuel avant le 30 avril de l'année suivant celle à laquelle il se rapporte. Ce rapport annuel contient un rapport d'activités et un rapport financier présenté selon un plan comptable établi par le Ministre et contrôlé par un réviseur d'entreprise.

Section 4. — Les subsides globaux

Art. 19. Une O.N.G. qui bénéficie d'un subside au programme ou à un projet peut en plus bénéficier à sa demande d'un subside global, en vue de financer des micro-projets.

Un micro-projet est un projet dont le montant ne dépasse pas 350 000 francs.

Le Ministre décide du montant à attribuer à chaque O.N.G. au titre de subside global. La part des subsides globaux dans la totalité du cofinancement restera limitée à 5 %.

Le subside global est annuel. L'O.N.G. introduit une demande auprès du Ministre avant le 1^{er} octobre de l'année précédente.

Les subsides globaux sont justifiés en détail à posteriori dans le rapport annuel, tant au niveau du contenu qu'au niveau financier. Lors de la demande, l'O.N.G. est tenue de fournir une description des critères et des procédures qu'elle appliquera lors de l'utilisation des subsides globaux.

L'apport propre de l'O.N.G. doit s'élever à 10 % au minimum du coût total. Il peut provenir d'apports privés ou d'apports locaux dans le pays en voie de développement. Il doit être justifié à posteriori dans le rapport annuel.

L'O.N.G. ne peut pas imputer des frais administratifs sur les subsides globaux.

Om toegang te hebben tot deze financiering moet de N.G.O. aan de volgende voorwaarden voldoen :

- 1^o een grote ervaring hebben met ontwikkelingsprojecten;
- 2^o in België beschikken over een projectsecretariaat dat voldoende bemand is en de nodige bevoegdheden bezit;
- 3^o over een netwerk beschikken van externe deskundigen waarop beroep kan gedaan worden;
- 4^o over een procedure beschikken om projecten te prospecteren, te selecteren, voor te bereiden, op te volgen en te evalueren;
- 5^o een ervaring hebben met het samenwerken met en ondersteunen van lokale niet-gouvernementele partners in de ontwikkelingslanden;
- 6^o een bijdrage leveren op het gebied van het bewustmakingswerk in België.

Art. 15. De toegang tot programmasubsidies wordt toegekend voor periodes van vijf jaar. Zij kan betrekking hebben op het geheel van de door de N.G.O. uitgevoerde activiteiten of beperkt zijn tot een deel van haar activiteiten, zoals een sector of een geografische regio.

Als een N.G.O. toegang krijgt tot een programmasubsidie voor slechts een deel van haar activiteiten kan ze voor het overige deel aanvragen indien voor projectsubsides overeenkomstig hoofdstuk 4, afdeling 2.

De Minister kan een N.G.O. van programmasubsidies uitsluiten als blijkt dat zij niet langer aan de gestelde criteria voldoet.

Art. 16. Om toegang te krijgen tot programmasubsidies kunnen meerdere N.G.O.'s die individueel niet aan de gestelde voorwaarden voldoen een samenwerkingsverband sluiten. Een samenwerkingsverband moet aan alle criteria voldoen van artikel 14, tweede lid.

In de aanvraag voor een programmasubsidie moet worden aangegeven dat gemeenschappelijke structuren en procedures bestaan tussen de samenwerkende N.G.O.'s die toelaten dat de samenwerking behoorlijk werkt.

Art. 17. De programmasubsidie wordt per kalenderjaar toegekend, na goedkeuring door de Minister van een door de N.G.O. ingediend actieplan. Dit actieplan wordt ingediend voor 1 oktober van het jaar dat aan zijn uitvoering voorafgaat.

Het actieplan geeft de beleidslijnen aan, de prioriteiten, de globale samenhang van de projecten die de N.G.O. gedurende dat jaar wil uitvoeren, alsmede een beschrijving van de projecten en een begroting. De projecten moeten beantwoorden aan de criteria vervat in artikel 11 van dit besluit.

In de loop van het jaar zijn overschrijvingen tussen projecten toegestaan tot 15 % van de totale kostprijs van elk project, omwille van onvoorzienbare omstandigheden, mits verantwoording achteraf in het jaarverslag. Wanneer de overschrijving meer dan 3 miljoen frank bedragen voor het geheel van de projecten in het actieplan moet de voorafgaande toelating van de Minister gevraagd worden.

Art. 18. De N.G.O. die een programmasubsidie geniet dient bij de Minister een jaarverslag in voor 30 april van het jaar volgend op dat waarop het verslag betrekking heeft. Dit jaarverslag bevat een activiteitenverslag en een financieel verslag voorgesteld volgens een boekhoudkundig plan vastgelegd door de Minister en gecontroleerd door een bedrijfsrevisor.

Afdeling 4. — Globale subsidies

Art. 19. Een N.G.O. die een programmasubsidie of een projectsubsidie geniet kan op eigen aanvraag daarenboven een globale subsidie krijgen om micro-projecten te financieren.

Een micro-projet is een project waarvan het totale bedrag de 350 000 frank niet te boven gaat.

De Minister beslist welke bedragen aan elke N.G.O. worden toegekend als globale subsidie. Het aandeel van de globale subsidie in het totaal van de medefinanciering zal beperkt blijven tot 5 %.

De globale subsidie is jaarlijks. De N.G.O. dient een aanvraag in bij de Minister voor 1 oktober van het voorgaande jaar.

Globale subsidies worden achteraf in detail verantwoord in het jaarverslag, zowel inhoudelijk als financieel. Bij de aanvraag dient de N.G.O. een beschrijving te geven van de criteria en de procedures die ze zal hanteren bij het gebruik van de globale subsidies.

De eigen inbreng van de N.G.O. moet minstens 10 % van de totale kostprijs bedragen. Zij kan voortkomen uit privé-bijdragen of lokale bijdragen in het ontwikkelingsland. Ze dient achteraf te worden verantwoord in het jaarverslag.

De N.G.O. mag geen administratiekosten aanrekenen op de globale subsidies.

CHAPITRE V. — *Organes de concertation*

Art. 20. § 1er. Par arrêté délibéré en conseil des Ministres des fédérations peuvent être agréées par Nous en vue de leur confier les tâches dont question aux articles 21 et 22 du présent arrêté.

§ 2. Pour être agréée une fédération doit satisfaire aux conditions suivantes :

1^o être constituée conformément à la loi du 27 juin 1921 accordant la personnalité civile aux associations sans but lucratif et aux établissements d'utilité publique;

2^o accepter comme membres de droit toutes les O.N.G. agréées par le Ministre dans le cadre de cet arrêté, et qui en font la demande;

3^o accorder le droit de vote aux membres qui ont payé la cotisation, qui ne peut pas dépasser 5 000 francs par an;

4^o associer toutes les tendances d'opinion significatives existantes parmi les membres, notamment les tendances idéologiques et philosophiques exprimant une vision en matière de coopération au développement, dans une juste représentation dans les organes d'avis et de gestion;

5^o compter une fraction substantielle des O.N.G. mentionnées sous 2^o parmi ses membres avec droit de vote.

§ 3. Pour les tâches prévues dans le présent arrêté et sous condition de l'approbation du rapport de l'année précédente, les fédérations agréées ont au total droit au remboursement des coûts salariaux et des frais de fonctionnement de quatre membres du personnel.

Les salaires à prendre en considération ne peuvent excéder le traitement d'un agent de l'état de niveau égal et de la même ancienneté, avec le barème de secrétaire d'administration comme maximum. Le remboursement des frais de fonctionnement ne peut dépasser le montant de 250 000 francs par personne.

§ 4. Les fédérations présentent avant le 30 avril un rapport annuel de l'année précédente pour approbation au Ministre. Ce rapport annuel contient un rapport d'activités et un rapport financier contrôlé par un réviseur d'entreprise. Dans le rapport d'activités une justification est donnée en ce qui concerne la représentativité et le pluralisme de la fédération vis-à-vis des O.N.G.

Avant le 1^{er} octobre les fédérations présentent au Ministre le programme et le budget pour l'exercice suivant.

§ 5. Le Ministre peut retirer l'agrément d'une fédération lorsque celle-ci ne satisfait plus aux conditions d'agrément prévues au § 2 ou reste en défaut dans l'exécution de sa tâche.

§ 6. Le Ministre peut accorder aux fédérations des compétences d'avis additionnelles, entre autre pour les demandes d'agrément et les demandes de subsides. Le Ministre détermine les délais dans lesquels les avis doivent être donnés.

Art. 21. § 1er. Une Commission de Concertation des Projets (en abrégé C.C.P.) est mise en place dans le cadre de la concertation entre les pouvoirs publics et les O.N.G. Cette commission compte 18 membres. Elle est composée de 6 représentants désignés par les fédérations, de 6 représentants de l'A.G.C.D. et de 6 experts indépendants, chaque catégorie comprenant 3 membres d'expression française et 3 membres d'expression néerlandaise.

Le Ministre nomme parmi les membres un président et un vice-président d'un régime linguistique différent pour une période de trois ans.

§ 2. Les experts indépendants sont nommés par le Ministre pour une période de trois ans. Au moins la moitié des experts est choisie sur base d'une liste d'au moins six candidats présentée par les fédérations.

Un expert n'est pas considéré comme indépendant s'il est lié par un contrat de travail à une O.N.G., une fédération, ou s'il est membre du conseil d'administration ou de l'assemblée générale d'une de ces organisations.

§ 3. La C.C.P. siège valablement si les deux tiers des membres sont présents, ainsi que la moitié des membres de chacune des trois délégations : O.N.G., A.G.C.D. et experts.

§ 4. Le service compétent de l'A.G.C.D. assume le secrétariat de la C.C.P.

§ 5. La C.C.P. donne des avis au Ministre relatifs aux modalités d'exécution et à l'application du présent arrêté. Les avis de la C.C.P. ne lient pas le Ministre.

§ 6. La C.C.P. donne des avis sur sa propre initiative et endéans le mois sur demande d'une O.N.G., d'une fédération ou du Ministre.

HOOFDSTUK V. — *Overlegorganen*

Art. 20. § 1. Bij in Ministerraad overlegd besluit kunnen federaties door Ons erkend worden met het doel hen de taken toe te vertrouwen waarvan sprake in artikels 21 en 22 van dit besluit.

§ 2. Om erkend te worden moet een federatie aan de volgende voorwaarden voldoen :

1^o opgericht zijn overeenkomstig de wet van 27 juni 1921 waarbij aan verenigingen zonder winstoogmerk en aan instellingen van openbaar nut rechtspersoonlijkheid wordt verleend;

2^o alle door de Minister in het kader van dit besluit erkende N.G.O.'s die een aanvraag doen van rechtswege als lid aanvaarden;

3^o stemrecht verlenen aan alle leden die het lidgeld betaald hebben dat niet meer dan 5 000 frank per jaar mag bedragen;

4^o alle relevante opinietendenzen onder de leden, onder meer de ideologische en filosofische tendensen die een visie inzake ontwikkelingssamenwerking uitdrukken, volgens een billijke vertegenwoordiging betrekken bij de advies-en beheersorganen;

5^o een wezenlijk deel van de in 2^o vermelde N.G.O.'s als stemgerechtigde leden tellen.

§ 3. Voor de in dit besluit voorziene taken en op voorwaarde van goedkeuring van het verslag van het vorige jaar hebben de erkende federaties samen recht op de terugbetaling van de loonkosten en de werkingskosten van vier personeelsleden.

De in aanmerking komende loonkosten mogen niet hoger zijn dan de wedde van één rijkssambtenaar van hetzelfde niveau met dezelfde ancienniteit, met het barema van bestuurssecretaris als maximum. De terugbetaling van de werkingskosten kan het bedrag van 250 000 frank per persoon niet overstijgen.

§ 4. De federaties leggen vóór 30 april een jaarverslag van het voorgaande jaar ter goedkeuring voor aan de Minister. Dit jaarverslag bevat een activiteitenverslag en een financieel verslag dat gecontroleerd is door een bedrijfsrevisor. In het activiteitenverslag wordt een verantwoording gegeven met betrekking tot de representativiteit en het pluralisme van de federatie tegenover de N.G.O.'s.

Vóór 1 oktober leggen de federaties aan de Minister het programma en de begroting van het volgende werkjaar voor.

§ 5. De Minister kan de erkenning van een federatie intrekken wanneer zij niet meer aan de erkenningsvoorwaarden voldoet die voorzien zijn in § 2 of in gebreke blijft bij de uitvoering van haar taak.

§ 6. De Minister kan aan de federaties bijkomende adviesbevoegdheden toeekennen, onder meer voor de aanvragen voor erkenning en de aanvragen voor subsidies. De Minister bepaalt de termijnen waarbinnen de adviezen moeten geleverd worden.

Art. 21. § 1. In het kader van het overleg tussen overheid en N.G.O.'s wordt een Overlegcommissie voor Projecten (afgekort O.C.P.) opgericht. Deze commissie bestaat uit 18 leden. Ze is samengesteld uit 6 vertegenwoordigers aangeduid door de federaties, 6 vertegenwoordigers van het A.B.O.S. en 6 onafhankelijke experten, met in elke categorie 3 Nederlandstalige en 3 Franstalige leden.

De Minister benoemt onder de leden een voorzitter en een ondervoorzitter van een verschillend taalstelsel voor een periode van drie jaar.

§ 2. De onafhankelijke experten worden door de Minister benoemd voor een periode van drie jaar. Tenminste de helft van de experten wordt gekozen uit een lijst van minstens zes kandidaten voorgesteld door de federaties.

Een expert wordt niet als onafhankelijk beschouwd als hij gebonden is door een arbeidscontract aan een N.G.O., een federatie, of als hij lid is van de raad van bestuur of van de algemene vergadering van een van deze organisaties.

§ 3. De O.C.P. zetelt geldig bij aanwezigheid van twee derden van de leden, en van de helft van de leden van elk van de drie delegaties : N.G.O.'s, A.B.O.S. en experten.

§ 4. De bevoegde dienst van het A.B.O.S. staat in voor het secretariaat van de O.C.P.

§ 5. De O.C.P. geeft adviezen aan de Minister met betrekking tot de uitvoeringsmodaliteiten en de toepassing van dit besluit. De adviezen van de O.C.P. zijn niet bindend voor de Minister.

§ 6. De O.C.P. geeft advies op eigen initiatief en binnen de maand op vraag van een N.G.O., een federatie of de Minister.

CHAPITRE VI. — Contrôle et évaluations conjointes

Art. 22. En plus des évaluations internes par les O.N.G. et des contrôles de l'A.G.C.D., cette dernière, ainsi que les fédérations organisent annuellement des évaluations conjointes des activités de cofinancement. Le Ministre détermine les modalités d'application du présent article.

Les rapports des évaluations conjointes sont discutés à la C.C.P. qui donne des avis au Ministre, aux fédérations ainsi qu'aux O.N.G. concernées.

Les évaluations conjointes sont à charge du budget prévu pour le cofinancement.

CHAPITRE VII. — Mesures spéciales

Art. 23. Le Ministre peut interrompre le subside accordé à des projets ou des programmes dans le cas où les relations entre le pays en voie de développement et la Belgique ne permettent plus la poursuite des projets ou programmes en cours, ou quand ceux-ci sont rendus irréalisables par une situation de fait, y compris un acte unilatéral des autorités de ce pays, ou suite aux obligations internationales de la Belgique.

Les dépenses déjà engagées ainsi que les frais nécessaires pour le désengagement du projet et pour sa transmission, le cas échéant, à une organisation locale, seront couverts par le subside.

CHAPITRE VIII. — Mesures abrogatoires et transitoires

Art. 24. L'arrêté royal du 13 février 1976 organisant le régime de financement par l'Etat belge et les organisations non gouvernementales d'actions de coopération dans les pays en voie de développement, modifié par l'arrêté royal du 25 août 1977, est abrogé.

Art. 25. L'arrêté royal du 13 février 1976 précité reste d'application pour les projets faisant l'objet d'un arrêté ministériel de subvention signé avant l'entrée en vigueur du présent arrêté.

Art. 26. Les O.N.G. agréées en application de l'arrêté royal du 13 février 1976 précité conservent leur agrément si elles satisfont aux conditions énumérées à l'article 3 au moment de l'entrée en vigueur du présent arrêté.

CHAPITRE IX. — Indexation

Art. 27. Le montant maximum pour le remboursement des frais de fonctionnement prévu à l'article 20, § 3 est fixé sur base de l'index de prix à la consommation du mois de janvier 1990. Il est adapté annuellement sur base de l'index du mois de janvier.

CHAPITRE X. — Dispositions finales

Art. 28. Le présent arrêté entre en vigueur le 1^{er} juillet 1991.

Art. 29. Notre Ministre de la Coopération au Développement est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 12 mars 1991.

BAUDOUIN

Par le Roi :

Le Ministre de la Coopération au Développement,

A. GEENS

F. 91 — 1010

Arrêté royal relatif à l'agrément, l'octroi d'allocations et la subvention de personnes, d'organisations non gouvernementales et de fédérations en matière d'envoi de coopérants ONG

RAPPORT AU ROI

Sire,

Il y a un quart de siècle déjà, le 24 septembre 1964, votre Majesté a accordé aux volontaires de la Coopération un statut permettant d'agréer « des personnes animées par la volonté d'apporter une collaboration désintéressée aux populations des pays en voie de développement ».

HOOFDSTUK VI. — Controle en gezamenlijke evaluaties

Art. 22. Boven de interne evaluaties door de N.G.O.'s en de controles door A.B.O.S., organiseren A.B.O.S. en de federaties jaarlijks gezamenlijke evaluaties van medefinancieringsactiviteiten. De Minister bepaalt de toepassingsmodaliteiten van dit artikel.

De rapporten van de gemeenschappelijke evaluaties worden besproken in de O.C.P., die aan de Minister, de federaties en de betrokken N.G.O.'s adviezen geeft.

De gezamenlijke evaluaties gebeuren ten laste van de begroting voorzien voor de medefinanciering.

HOOFDSTUK VII. — Bijzondere maatregelen

Art. 23. De Minister kan de subsidie aan een project of programma onderbreken in het geval de relaties tussen het ontwikkelingsland en België de voortzetting van lopende projecten en programma's niet meer toelaten, of wanneer zij door een feitelijke situatie, inbegrepen een éénzijdige daad van de autoriteiten van het land, onuitvoerbaar zijn geworden, of ten gevolge van internationale verplichtingen van België.

De reeds vastgelegde uitgaven alsmede de noodzakelijke kosten om het project terug te trekken en om het, in voorkomend geval, over te dragen aan een plaatselijke organisatie, worden door de subsidie gedekt.

HOOFDSTUK VIII. — Opheffings- en overgangsmaatregelen

Art. 24. Het koninklijk besluit van 13 februari 1976 tot organisatie van een regime van financiering door de Belgische Staat en niet-gouvernementele organisaties van samenwerkingsacties in de ontwikkelingslanden, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 25 augustus 1977, wordt opgeheven.

Art. 25. Het voornoemd koninklijk besluit van 13 februari 1976 blijft in voege voor de projecten die het voorwerp uitmaken van een ministerieel subsidiebesluit ondertekend vóór het in werking treden van dit besluit.

Art. 26. N.G.O.'s die erkend zijn in toepassing van het voornoemd koninklijk besluit van 13 februari 1976 behouden hun erkenning als ze voldoen aan de in artikel 3 opgesomde voorwaarden op het ogenblik van het in werking treden van dit besluit.

HOOFDSTUK IX. — Indexering

Art. 27. Het maximumbedrag voor de terugbetaling van de werkingskosten voorzien in artikel 20, § 3 is vastgesteld op grond van het indexcijfer van de kleinhandelsprijzen van de maand januari 1990. Het wordt jaarlijks aangepast aan het indexcijfer van de maand januari.

HOOFDSTUK X. — Slotbepalingen

Art. 28. Dit besluit treedt in werking op 1 juli 1991.

Art. 29. Onze Minister van Ontwikkelingssamenwerking is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 12 maart 1991.

BOUDEWIJN

Van Koningswege :

De Minister van Ontwikkelingssamenwerking,

A. GEENS

N. 91 — 1010

Koninklijk besluit betreffende de erkenning, betoelaging en subsidiering van personen, van niet-gouvernementele organisaties en van federaties inzake het uitzenden van NGO-coöperanten

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Een kwart eeuw geleden, op 24 september 1964, heeft Uwe Majesté aan de vrijwilligers van de Ontwikkelingssamenwerking een statuut verleend waarbij kunnen worden erkend « ... de personen die bezield zijn met de wil een onbaatzuchtige medewerking te verstrekken aan de bevolking van ontwikkelingslanden ».